

***Text-Perplexed? et Hallaou!***  
**Festival Voix d'Amériques, Montréal, 5 février 2007**

Hélène Matte

Number 97, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45654ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Les Éditions Intervention

**ISSN**

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this article**

Matte, H. (2007). *Text-Perplexed? et Hallaou!* / Festival Voix d'Amériques, Montréal, 5 février 2007. *Inter*, (97), 62–63.



## Text-Perplexed ? et Hallaou !

par Héléne Matte

> Marie-Andrée Rho. Photo > Guy L'Heureux.

Glaciale journée de février, le vent sur Montréal nous arrache la face. Heureusement, la sympathique Casa del Popolo n'est pas loin. Excellent chocolat chaud. Dix-sept heures, la salle est pleine. Nous espérons le début de *Text-Perplexed*, l'un des nombreux *shows* prometteurs de cette sixième édition du *Festival Voix d'Amérique*.

Voici la charmante animatrice, Victoria Stanton. Elle annonce des performances d'artistes sonores et visuels travaillant avec le texte. Voilà qu'elle prend son rôle au pied de la lettre et nous enrôle. Elle nous divise en quatre parties correspondantes à R, O, K et U. À son signal, chaque groupe entonne la lettre attribuée : (lire en anglais) U, U, R, U-R ; impossible de résister au charisme de la chef de chœur. Nous suivons les indications sans hésiter : U-R, O, O, U-R-O, YOU ARE O.K. ! Bon, nous nous doutions de ce qu'elle allait nous faire dire, mais peu importe. Quel plaisir de participer au jeu gentil du *happening* !

Domage, l'air d'aller est gâché par une présentation platement professionnelle. Savoir que Marie-Andrée

Rho a performé au Japon nous semble insignifiant jusqu'à ce que son action réfère aux rituels geisha. Rho pose sur ses épaules un long foulard noir rembourré qui pendouille à ses pieds. Du haut de ses sabots de bois, elle entame une étrange parade. Elle traverse la salle et s'immobilise longtemps. Regardant chaque personne sur son passage, elle se dirige solennellement vers la scène où enfin ses gestes sont saisis par la majorité. Marie-Andrée Rho peinturlure son cou de rouge et feint l'essoufflement. La respiration se transforme : petits cris, cris prolongés, simulation de jouissance ou jacassement de poule en panique. Le malaise et la curiosité sont accrus. Nous entendons presque des exécutions vocales de Meredith Monk. Courte joie. Machinalement l'artiste saisit son foulard et en vide la matière. Des plumes blanches virevoltent en tous sens, flottent dans la salle où certains s'inquiètent d'asthme ou d'allergies. Dans son nuage, Rho risque l'étouffement. L'image est magnifique, et nous en profitons puisque des plumes, il y en a. Rho les met dans ses bas filet, enfle d'autres

bas et y fourre des plumes. Encore des bas filet et des plumes, après quoi elle s'emballa dans un grand morceau de plastique transparent. Affublée de la sorte, poulet empaqueté de supermarché, elle traverse à nouveau la salle et sort dehors. « Rayon du surgelé », crie-t-elle. Applaudissements. « Performeur d'expérience de calibre international », la présentation de Marie-Andrée Rho suscite beaucoup d'attentes. Pourtant, le rythme de son action indispose par des longueurs ou des intensités abrégées. Heureusement, une fin humoristique allège la durée boiteuse. Avec témérité, l'action culmine sur l'image d'une volaille « qui va attraper froid », illustrant la grippe aviaire en provenance d'Asie.

Karen Spencer exhibe une pancarte : « *We are all beautiful dreamers* ». Installée sur un tabouret, elle lit ses rêves bordés de parenthèses. Nous venions voir des « artistes sonores et visuels » mais avons la soudaine impression d'assister à une soirée de conte. Ici, le visuel consiste en l'évocation d'images, et le sonore se résume à une voix qui récite.

Des chaises sont placées sur scène. Scott Duncan, Yann Poceau, Yan St-Onge, Marianne Routhier, Marie-Ève Bourgeois et Romain Brot s'assoient et entament chacun simultanément un discours sur des sujets divers. La compréhension se perd, passant d'un exposé savant au bavardage de l'autre, puis du commentaire à la confession. Comment se concentrer sur un seul élément sans être assailli par un placotage voisin ? Les discussions divergent et s'entremêlent en un chœur sans unisson. Représentation de l'impossibilité de communiquer à sens unique ou jeu verbal pratiqué pour la pure joie d'entendre une polyphonie dissonante, la performance collective est des plus savoureuses. Simple et désinvolte, semblable aux chorales Fluxus, elle ne réinvente pas la roue mais la fait tourner jovialement. Les jeux sont faits !

Timidement, Esther Splett éparpille une série de textes et se glisse dans un lit de fortune installé sur scène. Le public est invité à choisir une feuille et à lire à haute voix le rêve qui y est noté. Faisant suite à Victoria Stanton ou



Les chaises, l'artiste collectivise sa présentation et souligne à sa manière un « être-ensemble-là-maintenant » *peace and love* à souhait. Il y a confusion entre *happening* et *happy-ning*.

*Text-Perplexed* ouvre l'appétit. Par bonheur, le programme de *Voix d'Amérique* propose un événement à la Sala Rossa. La maison d'édition Le Quartanier convie à *Hallaou !*, un carrousel de performances poétiques dont celles des Français Julien D'Abrigeon et Thomas Braichet. Le premier nous livre un texte bien en bouche, articulé à l'extrême ou évacuant les dernières syllabes des mots<sup>1</sup>. Son propos sur la mitose cellulaire, sur- ou sous-prononcé, bénéficie d'une spatialisation sonore réalisée simplement avec deux micros branchés chacun à un haut-parleur. L'œuvre rappelle la poésie infinitésimale d'Isidore Isou<sup>2</sup>. Quant à lui, Thomas Braichet nous entraîne dans le voyage déroutant de *L'abus du bus où l'homme a bu*. Attablé devant son *laptop*, il échantillonne et mixe sa voix en direct. Issus de la veine de poésie sonore française, dignes de leurs prédécesseurs Julien Blaine avec son oralité concrète et Joël Hubaut avec sa délirante poésie numérisée, D'Abrigeon et Braichet offrent des prestations solides et originales.

Les autres ont aussi de quoi faire vibrer notre corde sensible à « l'écriture exploratoire et intempesive »<sup>3</sup>. Les auteurs Philippe Charron, Dauphin

Vincent, Christian Larouche et Patrick Poulin nous servent des lectures musclées, tantôt désopilantes, tantôt déconcertantes. Les uns tiennent un dialogue corsé sur un design d'intérieur, le haletant rapporte une analyse sportive enlevante alors que le suivant récite son *Royal rince-cochon* devant la projection du texte. Le dernier, sur la musique *Funeral on Hollywood Boulevard* d'Évil Pupil, bien planté devant son micro, les jambes arquées comme un cow-boy, raconte le récit irrévérencieux d'un personnage plus que surréaliste dont les morts obscures nous sont débitées dans la récente publication *Morts de Low Bat*<sup>4</sup>. Par ailleurs, Hervé Bouchard monologue sur les aventures scatologiques de Mailloux, tandis qu'Alain Farah, concerné, expose magistralement *l'Épisode des Àlains*. Enfin, deux femmes se révèlent parmi ce lot masculin : Mylène Lauzon avec *Holeulone* ainsi que Renée Gagnon<sup>5</sup>. Celle-ci nous offre *Sans*, un puissant poème accompagné d'une bande sonore, trame tissée d'absences, d'ombres, de suppositions et de lumières.

Steve Savage, auteur des biogrammes *dit dédié* et *dit dansé*, est particulièrement remarquable. Introduisant le spectacle, il nomme les intervenants à travers une suite de locutions conjonctives subordonnées à la phonétique ou à quelque logique linguistique du genre : « ENTARTE KUNST dent sarte gunst don't

sorte gonst sont sore gont SONS some gat sans same gat SAN game à sane mage a vane sage vase âge save vage sève avage STEVE SAVAGE... » Art dégénéré ou art de générés, aux dires mêmes de l'auteur, l'approche est formelle et fait penser aux expérimentations lettristes : « un verbe égal à un choc. Par la surcharge d'expansion les formes bondissent d'elles-mêmes. Isidore Isou commence la destruction des mots pour les lettres. Veut que les lettres captent entre elles toute sollicitation. [...] Il créera des émotions contre le langage, pour le plaisir de la langue »<sup>6</sup>. Comme souvent les lettristes, Savage opte pour une approche interdisciplinaire<sup>7</sup>. À la parution de son dernier livre<sup>8</sup>, un critique remarquait qu'il « fore un intéressant passage entre poésie et arts visuels »<sup>9</sup>. Dans *Hallaou !*, il démontre encore la polyvalence de son écriture avec la pièce *Biogramme dit dansé*, une œuvre collective combinant chorégraphie, poésie sonore et hyper-texte animé.

Audacieux et stimulant que ce *Hallaou !* Admettons que le caractère

expérimental de l'écriture propagée par Le Quartanier, « résolument matérielle et antilyrique »<sup>10</sup>, se prête particulièrement bien à la performance, à la numérisation son et image, et à l'oralité consciente de soi. Quelle bonne affaire que ce 5 à 7 *happy-ning* et ce récital dégourdi ! Dire que nous rendons compte d'une seule soirée alors que le festival fait grouiller la gent poétique huit jours durant. Sans contredit, *Voix d'Amérique* s'impose comme un événement incontournable. ■

#### Notes

- « [I] est toujours possible, en face d'une donnée concrète, de la douer de possibilités abstraites. Ainsi le calcul de l'infini, à la recherche de la chaîne ininterrompue de l'amenuisement ou, dans le sens inverse de l'échelle illimitée du grossissement, finit par anéantir la donnée concrète elle-même. » (Jean-Paul Curtay, *La poésie lettriste*, Paris, Serghers, 1974, p. 117.)
- « Au-delà des protons réellement audibles qu'on peut obtenir par les moyens de filtres acoustiques et les appareils d'analyse les plus parfaits, nous pouvons concevoir un domaine de l'"alphabet" "infinitésimal" ou du lettrisme imaginaire. » (Isidore Isou, cité dans *id.*, *ibid.*, p. 117.)
- Pour une présentation de la maison d'édition Le Quartanier, voir son site [www.zazieweb.fr/site/editeur/pageediteurinfo.php?num=1239].
- Voir Patrick Poulin, *Morts de Low Bat*, Le Quartanier, 2006.
- Voir Renée Gagnon, *Des fois que je tombe*, Le Quartanier, 2005. La publication valut le prix Émile-Neligan 2005 à la poète.
- « Le manifeste de la poésie lettriste », dans Jean-Paul Curtay, *op. cit.*, p. 299.
- « Comme tout lettriste, il est également peintre, romancier, chorégraphe, cinéaste, etc. » (extrait biographique à propos de François Poyet, dans *id.*, *ibid.*, p. 234.)
- Voir Steve Savage, *mEat*, Le Quartanier, 2005.
- Thierry Bissonnette, *Maestro bricole*, Le Devoir, 5 et 6 novembre 2005.
- Id.*, *ibid.*



> Karine Denault



> Thomas Braichet



> Julien D'abrigéon



> Philippe Charron et Dauphin Vincent



> Les chaises (Scott Duncan, Yann Pocreau, Yan St-Onge, Marianne Routhier, Marie-Eve Bourgeois et Romain Brot).



> Patrick Poulain



> Hervé Bouchard

HÉLÈNE MATTE est tantôt performeuse, tantôt gestionnaire culturelle. Elle est une poète issue des arts visuels qui dit, ou encore une artiste imagière qui écrit. Sa pratique interdisciplinaire s'intéresse d'abord à l'oralité et au dessin en tant qu'actes de présence. Elle publie régulièrement des poèmes sous diverses formes ainsi que des articles à propos d'événements culturels. Elle est l'auteur du CD-spectacle *Chansons dégoulinantes et poèmes accolés au pied du mur*, des *Supports fragiles* (en lien avec l'exposition d'impressions numériques *Mes vieux*), du spectacle *Voyage Voyage* ainsi que du DVD *Lever du jour sur Kinshasa*.